

Introduction

Ce numéro de TRANEL présente une série de réflexions qui constituent le point de départ d'un réseau de collaborations entre le CLA et un groupe de chercheurs intéressés par le thème des représentations linguistiques¹.

Les contributions présentées ici ont toutes un point commun: le contexte de leur objet d'étude est caractérisé par une situation de contacts de langues. Cette situation peut être celle de la migration, de l'apprentissage d'une langue en milieu institutionnel ou d'échanges quotidiens dans une région multilingue.

Cette thématique commune — les représentations —, envisagée dans un contexte plurilingue, donne lieu à des approches multiples et originales qui contribuent, d'une part, à faire ressortir le caractère foisonnant de cette notion et qui, d'autre part, proposent pour la traiter des pistes théoriques et méthodologiques.

Les thèmes développés dans les articles qui suivent abordent plusieurs notions liées à celle de représentation: stéréotypes, clichés, mais aussi liens entre pratiques linguistiques et représentations, rôle de l'histoire dans l'élaboration des représentations, représentation des contacts de langues en terme de conflits ou de co-existence pacifique, etc. Différents outils d'analyse sont également proposés: pour la majorité des articles, analyse conversationnelle d'exemples tirés d'entretiens; mais aussi réflexion et propositions théoriques en liens avec la notion de *représentations sociales* ou interprétation en termes de représentation d'une enquête portant sur les pratiques linguistiques.

Laurent Gajo² analyse différents exemples extraits d'interactions scolaires ou parascolaires. Il montre, d'une part, que les représentations *verbalisées* sont toujours insérées dans une activité linguistique socialement située. D'autre part, il donne à voir, à travers les exemples présentés, que les représentations peuvent être *inférées* des activités linguistiques, même si

¹ Une recherche menée au Centre de linguistique appliquée et financé par le FNRS (subside No12-50777.97) est à l'origine de cette collaboration. Le projet s'intitule «le traitement discursif des représentations sociales du bilinguisme et de l'apprentissage des langues chez des enseignants et d'autres acteurs de l'interaction pédagogique».

² L'article de L. Gajo et celui de M. Matthey & D. Moore sont écrits en nouvelle orthographe (rectifications de 1990).

ces dernières ne contiennent aucune représentation verbalisée. Autrement dit, comme l'écrit l'auteur, la verbalisation des représentations est une pratique située et certaines pratiques sont potentiellement reliées à la dynamique des représentations. La notion de *représentation* pour Laurent Gajo est intrinsèquement liée à celle de *contexte* et peut s'appréhender comme une *forme*, c'est-à-dire comme une construction discursive. Dans son article, la notion de représentation renvoie à différents objets. Par exemple à la *représentation du groupe*, instituée par la négociation que mènent les élèves à propos d'une activité linguistique qui consiste à se présenter avant d'entamer un entretien avec l'enquêteur. Ou encore à la *représentation du bon élève*, inférable par l'interprétation du comportement linguistique d'un élève, qui sollicite des données linguistiques, en provoquant une rupture thématique de l'échange en cours, mais en exhibant ainsi une curiosité généralement appréciée des enseignants...

L'article de Cecilia Oesch-Serra & Bernard Py envisage le traitement discursif des stéréotypes, notion fréquemment associée à celle de représentations. Les auteurs ont étudié le rôle des stéréotypes dans des entretiens entre chercheurs et migrants abruzzais à Neuchâtel ou de Neuchâtel (c'est-à-dire de retour dans leur région d'origine). Ils présentent les résultats de leurs analyses en cinq thèmes: les stéréotypes comme cas particulier du cliché ou, si l'on veut, du préfabriqué discursif; la circulation sociale des stéréotypes; leurs relations avec l'expérience vécue; leur traitement énonciatif et plus précisément leurs fonctions argumentative et communicative.

Comme Laurent Gajo, ces auteurs insistent sur le fait que les stéréotypes ne sont pas seulement analysables en termes de contenus sémantiques, mais également en tant qu'expression verbale, en tant que *forme discursive*. En ce qui concerne les liens entre expérience vécue et stéréotypes, par exemple, les auteurs ont relevé trois types de formes discursives qui consistent, soit à atténuer le stéréotype par le biais de diverses modalisations, soit à modifier l'objet auquel s'applique le stéréotype ("dérive référentielle"), soit à thématiser le stéréotype en question pour produire un discours à son sujet.

Marion Perrefort a étudié un cas de représentations croisées: celles que les locuteurs français entretiennent au sujet de la langue allemande, et celles que les locuteurs allemands entretiennent au sujet de la langue française. Son étude, qui utilise les outils de l'analyse conversationnelle, est à la fois une analyse du contenu des représentations et une mise en évidence de

l'influence des représentations sur le comportement communicatif. Les données proviennent de discours oraux (entretiens). L'auteure montre que l'image de la langue allemande est encore fréquemment évoquée à travers les événements historiques constitués par les guerres franco-allemandes. Elle est aussi configurée par une série de stéréotypes propres aux locuteurs francophones, qui jugent souvent la langue allemande *peu mélodieuse, hâchée*, mais aussi *logique* et *mathématique*, ces deux dernières valeurs pouvant être connotées soit positivement, soit négativement. L'image de la langue française auprès des locuteurs allemands n'est pas non plus dépourvue d'ambivalence. Ainsi, si la langue elle-même ne semble pas liée à des stéréotypes négatifs, le style conversationnel des locuteurs français est souvent stigmatisé par les étiquettes *französisch Gemurmel* ou *Reden ohne Ziel, Reden ohne inneres Engagement*). Les exemples traités par Marion Perrefort montrent bien les liens entre affectivité, mémoire collective historiquement marquée et conscience linguistique, dans l'élaboration discursive des représentations de la langue des autres.

L'article de Marinette Matthey & Danièle Moore traite des liens entre représentations et pratiques de l'alternance des langues chez deux enseignantes d'écoles maternelles bilingues, situées dans des contextes sociolinguistiques différents (Val d'Aoste et Saragosse). En abordant la question de l'alternance des langues en classe, c'est toute la question des rapports entre les langues du répertoire bilingue qui est thématisée, parfois par le biais de la convocation d'instances énonciatives implicites (*on nous a dit qu'il ne fallait jamais traduire*) ou explicites (*le proviseur m'avait surprise en train de parler espagnol et je me suis fait remonter les bretelles*). On constate notamment un travail argumentatif important autour du statut ambivalent de la langue source dans la classe: la langue source est à la fois indispensable de par sa fonction de pont vers la langue cible, mais elle est aussi indésirable dans la mesure où l'enseignante considère que la classe est un lieu de maximisation de l'input linguistique en langue cible.

Marisa Cavalli s'inscrit nettement dans un contexte de politique linguistique, en posant la question du rôle des représentations dans une action qui vise à défendre et à promouvoir une langue minoritaire par le biais de l'école. Le contexte de cette action est celui du Val d'Aoste, dont l'auteure nous présente les caractéristiques historico-sociolinguistiques. Après avoir recensé les différentes sources de représentations dont on doit tenir compte dans un projet de planification linguistique (individus, groupes ou institutions), l'auteure fait appel à la théorie des représentations sociales, en se demandant s'il est possible de trouver, au-delà de la diversité

des éléments périphériques, un noyau central aux représentations sociales du français au Val d'Aoste. Ce noyau pourrait alors devenir un dénominateur commun pour coordonner l'action des différents acteurs responsables de la politique linguistique et de son application dans la vie quotidienne de l'école.

Martine Marquilló nous propose une réflexion en deux temps sur les pratiques multilingues des andorrans, habitants d'un pays pourtant officiellement monolingue (catalophone). Dans une première partie, elle fournit des repères historiques, géographiques, ethnologiques et économiques qui permettront aux lecteurs de se faire une image de l'Andorre. Ensuite, l'auteure nous propose une analyse détaillée d'une enquête statistique récente portant sur les pratiques linguistiques des Andorrans. Cette enquête, première du genre, a été réalisée à la demande du gouvernement en 1995. Sur la base de ces données, Martine Marquilló part à la recherche d'un modèle — c'est-à-dire d'une représentation savante — qui permette de rendre compte des contacts de langue en Andorre. Celui de la sociolinguistique catalane, qui privilégie la vision conflictuelle des contacts de langue, est-il pertinent ? Ou faut-il plutôt chercher du côté du modèle consensuel proposé, par exemple, dans les travaux des linguistes de Bâle et Neuchâtel ? Il semble que l'auteure penche finalement plutôt pour ce dernier modèle, en soulignant que «réalité plurilingue et monolinguisme officiel ne sont pas incompatibles et peuvent aussi faire l'objet d'une entente harmonieuse !»

Marinette Matthey